

L'architecture religieuse : spiritualité et accueil des publics Les églises d'aujourd'hui : entre visites et célébrations sacrées

Conférence proposée par l'Institut d'Études Supérieures des Arts (I.E.S.A)
Vendredi 6 novembre 2009 de 14h à 15h - Salle de Conférence Delorme

Compte-rendu réalisé par **Laure BROUTET, Gaëlle DENANT et Lise GOUJON**
IREST, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne
Master professionnel Tourisme, spécialité Valorisation Touristique des Sites Culturels

Intervenants :

Monseigneur Joseph DORÉ, archevêque émérite de Strasbourg, ancien recteur de l'Université Catholique de Paris

Alain ERLANDE BRANDENBURG, conservateur général honoraire du patrimoine

Denis LAVALLE, conservateur général du patrimoine, DAPA Ministère de la Culture et communication

La table ronde a été animée par **Boris GREBILLE**, Directeur des Etudes, Institut d'Etudes Supérieures des Arts

Avec la participation des étudiants en marché de l'art et métiers de la culture.

Introduction

Boris GREBILLE, introduit la conférence en présentant la notion essentielle du débat "*fidèles versus touristes*".

Il ouvre la discussion sur la question : comment présenter le contenu spirituel d'une cathédrale et accueillir les touristes qui ont une demande de compréhension ?

I. La cathédrale de Strasbourg : un exemple significatif

Monseigneur Joseph DORÉ aborde le sujet en se basant sur son expérience à Strasbourg où il a officié pendant près de dix ans comme évêque. Lors de son intervention, il choisit de traiter le sujet selon trois axes : la différence entre fidèles et touristes, le rapport extérieur et intérieur de la cathédrale de Strasbourg et la communication adoptée entre touristes et pratiquants.

1. Deux catégories de visiteurs : les fidèles et les touristes

Cette première partie met en évidence deux idées fondamentales : un fidèle n'est pas "*dispensé d'être un touriste*" et inversement. Tout croyant est convié à découvrir l'aspect artistique de son lieu de culte, quant au touriste, il peut aussi bien exprimer sa foi lors de sa visite.

Selon Monseigneur Joseph DORÉ, plus de trois millions de visiteurs viennent chaque année à la rencontre de la cathédrale de Strasbourg ; à la fois, sensibles au "*mystère*" de cet édifice et désireux de découvrir l'aspect historique, artistique et cultuel du lieu.

Monseigneur Joseph DORÉ insiste sur l'importance de ne faire en aucun cas de séparation entre fidèles et touristes.

2. Rapport entre extérieur et intérieur de la cathédrale

Monseigneur Joseph DORÉ explique que la cathédrale se définit tout d'abord comme un corps architectural et plus simplement comme un extérieur par lequel il faut passer pour découvrir la dimension spirituelle.

Visible de loin, Notre-Dame de Strasbourg attire l'attention principalement grâce à son élévation au-dessus de la ville. Sa présence et sa beauté nous rassemblent, bien que l'essentiel ne soit pas visible à l'œil nu ; et c'est en général, sous un statut de touriste que l'on accède pour la première fois à ce lieu de culte.

Cet espace est doté d'une histoire prodigieuse. Il a connu divers projets de modifications dont celui d'être transformé en temple de la nation germanique sous Hitler. Malgré cela, l'accessibilité de la cathédrale est restée constante et demeure un endroit qui "*s'offre à tous*".

Avant la prise de ses fonctions, Monseigneur Joseph DORÉ avoue avoir établi un premier contact avec cet édifice de la même manière qu'un visiteur.

Lors de sa mission, Monseigneur Joseph DORÉ a présidé de nombreuses célébrations liturgiques, notamment lors des fêtes de fin d'année et les jours saints. Une grande foule y est présente et peut alors admirer la grâce de ce lieu. Cette cathédrale est selon Monseigneur Joseph DORÉ composée "*d'un corps et d'une âme*" dont il a été le serviteur et c'est aussi en ce même lieu qu'il sera enterré à la fin sa vie.

3. Communication au sein de cet ensemble

Monseigneur Joseph DORÉ termine son intervention par l'explication de la politique pastorale de la cathédrale strasbourgeoise. Il souligne qu'il est question de soigner la dimension culturelle et d'instaurer une interface entre l'église et la société.

Il évoque tout d'abord les célébrations pontificales puis met en exergue la mise en place de l'animation pastorale (catéchèse, association caritative, service d'accueil du public).

Monseigneur Joseph DORÉ décrit la situation du lieu et énumère ensuite les nombreux travaux envisagés pour réaménager le chœur. Il note le manque de cathèdres, un autel en contreplaqué du XVIII^e siècle à changer, des garde-corps à retirer, un emmarchement à élargir et une nouvelle croix dorée à mettre en place. Cette restauration vise à rendre le chœur plus visible, attractif et à améliorer la communication avec l'assemblée.

A l'attention du public, est mise en place une multitude de conférences, concerts et présentations artistiques illustrées de projections. Les grands éléments ont été rendus accessibles grâce à la mise en tourisme et aux informations historiques permettant un échange avec les visiteurs. Ce développement est issu de la collaboration avec les guides locaux et régionaux mais aussi de la contribution de l'Etat et la municipalité de Strasbourg.

II. La place centrale de la cathédrale dans la cité : un lieu social et religieux fondamental

Boris GREBILLE présente l'intervention d'Alain ERLANDE BRANDENBURG en commençant par citer l'ouvrage de ce dernier intitulé *Qu'est que l'église ?* dont la parution chez Gallimard est

prévue pour 2010. Cet ouvrage se présente sous la forme d'une synthèse sur l'histoire de l'église : en tant que bâtiment, et en tant qu'institution ecclésiastique, de sa naissance à nos jours. Il veut montrer dans quelle mesure les cathédrales ou églises ont pu, au fil des siècles, structurer et transformer un territoire pour des raisons pastorales, par le biais de dialogues entre le clergé, les fidèles et la société en général. L'intervention d'Alain ERLANDE BRANDENBURG a donc pour fil conducteur la question du lien entre le développement de la cité et du monde rural, et celui des cathédrales ou églises.

1. La mise en place de l'évêque au centre de la cité

La cathédrale est née au centre de la ville et l'a structuré de manière diverse au cours de la longue histoire de la chrétienté qui commença officiellement en 313 grâce à l'Edit de Milan, appelé aussi l'Edit de la Tolérance, promulgué par l'empereur Constantin, édit par lequel toutes les religions, et notamment la religion chrétienne qui avait longtemps été interdite, sont admises au sein de l'Empire romain.

Par la suite, dans une volonté d'ancrer plus fermement la religion chrétienne dans le cœur et l'esprit de son peuple, et de permettre à celle-ci de s'épanouir pleinement, Constantin entreprit d'implanter l'évêque au cœur de la ville. L'*Ecclésia* est alors une assemblée regroupée autour d'un pasteur en la personne de l'évêque, qui est considéré à cette époque comme le représentant des douze apôtres sur terre. La place de l'évêque est dès lors centrale.

2. La révolution gothique : les bouleversements apparus avec l'implantation des cathédrales au cœur des cités

A partir de l'An Mil, on observe une importante augmentation démographique, due aux grandes invasions normandes, qui contribua au repeuplement des villes du nord et à y créer une glorieuse économie de marché. Alain ERLANDE BRANDENBURG prend l'exemple de la ville de Paris qui, au début l'An Mil, comptait environ quatre à cinq mille habitants et, au milieu du XIII^e siècle, en comptera près de deux cent mille.

Alain ERLANDE BRANDENBURG propose ensuite trois exemples afin d'illustrer les changements dans les édifices religieux survenus avec la révolution gothique.

Le premier exemple est celui de la cathédrale Notre-Dame de Paris. L'évêque de Paris Maurice de Sully (1160-1196) décida de faire reconstruire une nouvelle cathédrale. Il dû, pour cela, ordonner de raser une partie de l'Île de la Cité, entraînant inévitablement de nombreuses oppositions de la part de ses habitants. Une autre cité plus développée fut ainsi créée avec notamment un hôpital, un évêché et une route permettant l'accès direct à la cathédrale. Mais au XVIII^e et XIX^e siècle, une grande partie de ces aménagements furent détruits pour laisser place aux aménagements modernes. De l'Île de la Cité revue par Maurice de Sully, ne subsista bientôt plus que le parvis de la cathédrale de Notre-Dame qui n'en était pas vraiment un, puisque étant le champ de manœuvres de la caserne qui se situait en face de celle-ci.

Le deuxième exemple est celui de la cathédrale de Sens. En effet, cette dernière était réservée aux deux tiers aux laïcs, ce qui constitue une véritable révolution puisqu'à l'époque, les laïcs occupaient habituellement une place plus qu'insignifiante dans les cathédrales.

Le troisième et dernier exemple est celui de l'évêque Maurice de Sully qui ordonna la réalisation d'un programme iconographique relevant de la pastorale. L'image reprend alors une place essentielle dans la religion chrétienne et dans l'église, et dont la fonction est de permettre aux fidèles pénétrant dans l'édifice, de voir un programme iconographique particulièrement instructif devenant ainsi le support visuel de la foi.

3. Les changements amenés par Vatican II : l'aménagement du chœur des cathédrales

Vatican II a opéré une transformation radicale. A Notre-Dame de Paris, l'autel était tourné vers l'est ; l'assemblée des fidèles étant donc placée devant l'autel. Cette configuration avait conduit

à créer une façade occidentale pour la cathédrale, ce qui permet d'expliquer la construction de la route d'accès par Maurice de Sully. Ce rapport fut inversé par Vatican II afin de permettre à l'expression intellectuelle d'être matériellement aménagée.

Boris GREBILLE intervient alors afin de poser la question suivante : au vu de l'incompréhension du public en général, face aux différents détails des strates de la longue histoire de l'église, comment apporter un éclairage neuf au public, qu'il soit fidèle ou laïc ? Il propose alors de remodeler le chœur, qui est l'élément central de la vie d'une cathédrale, afin de recentrer l'intérêt du public et de permettre une meilleure médiation.

Pour Alain ERLANDE BRANDENBURG, l'autel s'avère alors être un élément fondamental de cet aménagement, car c'est sur l'autel que s'accomplit le sacrement le plus important de la religion chrétienne. C'est pourquoi le choix de l'autel est crucial. En France, la tradition veut que les autels soient assez lourds et donc difficiles à intégrer à la nouvelle liturgie voulue par Vatican II mais également à cause d'un problème esthétique. Si un changement doit être opéré, il doit être fait en accord avec l'idée qu'on se faisait de la création artistique au Moyen-âge, c'est-à-dire en conjuguant habileté manuelle et séduction. En effet, le chrétien a toujours eu besoin d'être séduit, de pouvoir transformer le spirituel en matière, et la matière en spirituel.

III. La médiation pour les fidèles et touristes dans les cathédrales

Pour traiter de la question de la médiation adaptée à la fois, aux fidèles sur leur lieu de culte et aux touristes de passage dans cet espace, intéressés davantage par l'aspect patrimonial du site, Boris GREBILLE sollicite le dernier intervenant, Denis LAVALLE.

1. La cathédrale, un espace aux valeurs spirituelle et nationale

Denis LAVALLE débute son allocution en rappelant l'importance de la cathédrale par sa qualité spirituelle aussi bien que par son caractère national. Il reprend les dires d'André Malraux, premier ministre de la Culture en France - selon qui, "*le XX^e siècle en France, serait spirituel ou ne serait pas*" -, pour montrer la forte présence de la religion dans la culture. La société a très vite pris conscience de cette richesse patrimoniale et spirituelle. Le souci de mettre en avant ces "*enclos sacrés*" pour maintenir le bâti et sa fonction religieuse s'est donc rapidement fait sentir. Ainsi, aujourd'hui, en France, l'Etat, propriétaire de 87 cathédrales, d'une basilique et d'une église, consacre la moitié du budget des Monuments Historiques à ces édifices.

2. Les actions de médiation mises en place dans les églises

En s'associant, le Clergé et l'Etat cherchent à donner la vision la plus noble possible de ces édifices au visiteur. Des changements sont menés pour permettre une meilleure compréhension de ces monuments au public. En témoigne, l'ouverture des trésors, accompagnés d'explications, aux visiteurs.

Des actions sont également mises en place pour faire vivre ces lieux. Autrefois, le sujet d'illustration du sacré était celui par lequel, on jugeait les artistes. L'art religieux avait un grand impact. Pour ne pas faire complètement disparaître, cette idée de l'inspiration artistique par le sacré, on favorise aujourd'hui l'insertion de créations artistiques contemporaines, que ce soit à travers les vitraux ou de nouveaux autels par exemple.

3. Les problèmes de médiation non résolus

Aujourd'hui, une cathédrale comme Notre-Dame de Paris reçoit environ 12 millions de visiteurs par an, dépassant les pèlerinages du XIX^e siècle et même ceux du Moyen-âge. La cathédrale de Paris doit alors faire face au problème de coordination entre sa fonction culturelle et l'accueil

des touristes. C'est la grande difficulté actuelle. Tous doivent pouvoir voir mais tous les offices doivent également pouvoir se réaliser.

Ce problème en sous-entend d'autres comme la circulation et la conservation. Par exemple, il faut éviter, une circulation type "*autoroute*" de la nef vers le chœur. En outre, à Notre-Dame, de Paris, la montée des gaz carboniques dégagée par une forte concentration de touristes entraîne des dégradations sur le grand orgue qu'il faut alors restaurer.

Selon Denis LAVALLE, la solution pourrait être de travailler davantage la communication entre les éléments essentiels dans l'édifice. Il évoque la méconnaissance de certaines œuvres dans les églises. C'est le cas par exemple, de l'un des tableaux des frères Le Nain - principaux artistes sollicités par leurs commanditaires pour la cathédrale de Notre-Dame de Paris - qui par son thème et ses créateurs, a une place très importante dans le lieu et mérite de ce fait des explications. Denis LAVALLE préconise alors le développement d'un système de publication, facile d'accès, pour amener le public à comprendre que cet espace est la fois un lieu d'histoire et un lieu de spiritualité. Malgré les derniers efforts pour rendre ces monuments spirituels, vivants et nobles, il manque selon lui, la présence de médiateurs pour insister sur la force de l'édifice et ses incontournables chefs-d'œuvre qui le constituent.

Conclusion

Pour établir la conclusion de cette table ronde, la parole est donnée à nouveau à Monseigneur Joseph DORÉ. Il reprend trois éléments abordés précédemment par les différents intervenants. Il rappelle tout d'abord, l'importance des collaborations entre les acteurs du patrimoine (Monuments Historiques, Historiens de l'art,...) et particulièrement la qualité des coopérations entre l'Etat et le clergé. En atteste, la réunion annuelle du comité de gestion de la cathédrale de Strasbourg, regroupant des acteurs locaux publics et des personnalités religieuses.

Si ce type de partenariat s'avère très utile, il déclare ensuite, que certains problèmes de médiation restent non résolus au sein des églises. C'est le cas de la gestion concrète des flux. Se pose alors la question : Que faire matériellement pour accueillir les visiteurs sans que le monument n'en pâtisse? La présence de fléchages pour la circulation, de panneaux et guides pour les explications paraît pour Monseigneur Joseph DORÉ essentielle mais pas toujours suffisante dans certains lieux.

Enfin, il révélera qu'avant toute chose, son plus grand désir est de donner l'accès au plus grand nombre à ce qu'il nomme "la grâce" de la cathédrale, et ce, peu importe par quelle voie le public y accède.